

➔ A LA POURSUITE DE L'ALAGNON, DEPUIS GASPARD JUSQU'À MURAT, EN PASSANT PAR LA CHAPELLE D'ALAGNON .



Saint-Flour ➔ Vivre sa ville

RANDONNÉE ■ Cinquième étape de nos balades dans la vallée de l'Alagnon, départ de Gaspard jusqu'à Murat.

Une balade en famille au bord de l'eau

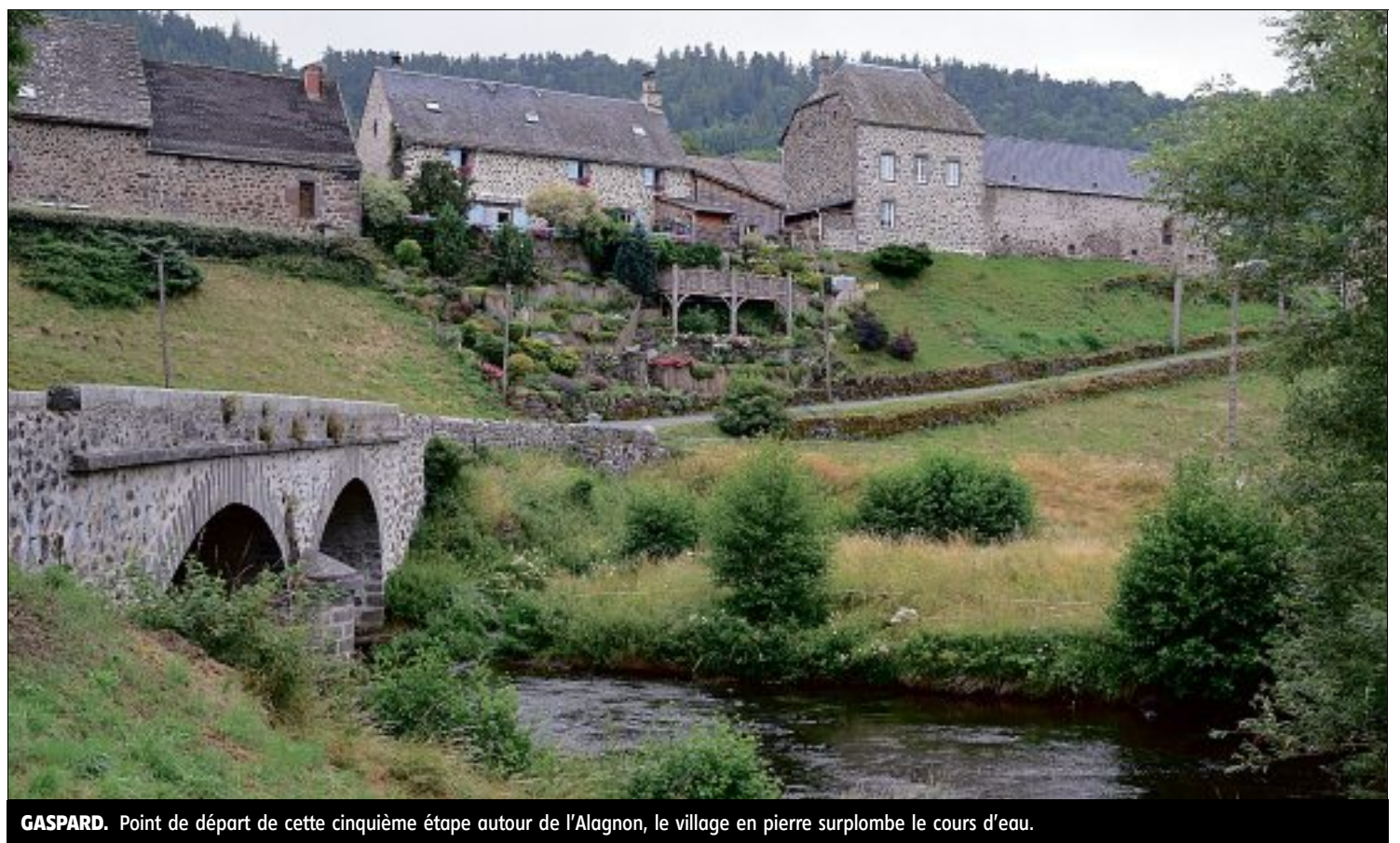
Pour cette nouvelle escapade à la poursuite de la rivière cantalienne, le départ se fera du village Gaspard et ira jusqu'à la ville de Murat.

Cécile Petey

Pour cette étape à la découverte de la vallée de l'Alagnon, je reste sur le plat pays. Pas de dénivelé, pas de pente escarpée, une balade calme. À la différence de mes précédentes randonnées, le temps semble incertain. Je troque donc chapeau, short et crème solaire, pour un pantalon, une polaire et un imperméable. Sait-on jamais.

Afin de relier Murat je pars de Gaspard, petit village de la commune de la Chapelle d'Alagnon. Tout en pierre, l'entrée dans celui-ci se fait par un pont surplombant la rivière. Je dois cependant revenir sur mes pas, le sentier qui me mènera à Murat est situé un peu avant le village. Je m'élançe. Le chemin, qui est en fait une départementale, est large et praticable. Tout un chacun peut l'emprunter, même en poussette ou en tongs. Ce bout de départementale est très peu usité. Accompagnée par le bruit de l'Alagnon au loin et le meuglement des vaches, je ne croise ni voitures ni passants. Un léger concert de cloches bovines parvient jusqu'à moi.

Au bout d'une demi-heure de marche, j'arrive au village la Chapelle d'Alagnon. Ce dernier



GASPARD. Point de départ de cette cinquième étape autour de l'Alagnon, le village en pierre surplombe le cours d'eau.

porte très bien son nom puisque je retrouve le cours d'eau dont j'avais dû m'éloigner pour suivre le sentier. Au croisement au bout de la rue, il faut prendre à gauche pour rejoindre Murat. Contrairement à certaines de mes précédentes escapades, le chemin est parfaitement indiqué. Je vous conseille cependant un petit détour par la

droite pour découvrir la chapelle trônant au bord de l'eau. Un petit coin de verdure entre l'édifice religieux et l'Alagnon permet de se reposer quelques instants. Je reprends mon chemin. Après La chapelle d'Alagnon je traverse le village Laborie, très beau village de pierre, construit également au bord de l'eau. Encore vingt minutes de marche et me voilà arrivée à Murat. C'est

une entrée par la petite porte. J'arrive par les rues basses de la ville mais en dix minutes j'ai rejoint le centre-ville. Il est temps de faire demi-tour.

Cette marche dure deux heures aller-retour. Elle ne demande aucune condition physique particulière, ni aucune expertise pour s'orienter. Il suffit de suivre la route. Bien que le temps

n'ait pas été très ensoleillé, j'ai pu voir que le chemin était globalement ombragé par la nature environnante. Vous pourrez découvrir au détour d'un virage des bâtisses somptueuses surplombant la vallée, et profiter de la fraîcheur apportée par la végétation environnante et par l'Alagnon, que nous continuons de suivre la semaine prochaine. ■

Le coin du Sigal : des crues dans la plaine

Inondations, ripisylve et cingle plongeur.

Sur le tronçon entre Murat et la Chapelle d'Alagnon, la rivière prend un tout autre faciès : elle quitte la montagne et dissipe son énergie en méandrant langoureusement dans les champs. Les crues peuvent néanmoins y être fortes. En 1855, un texte local énonçait ainsi, « 300 ha de pâtures inondées au printemps ». Large et en faible pente, la zone est propice au stockage de l'eau, ce qui atténue les crues en aval. Sa conservation est donc prioritaire au nom de l'intérêt général !

La relation entre les riverains et leur rivière est par contre souvent ambiguë... On apprécie ses

capacités à fertiliser les terrains et à maintenir une abondante herbe verte, même en période de sécheresse, mais ce sentiment s'inverse quand il faut ramasser les bois morts déposés dans les prairies, ou quand les eaux arrachent les berges. Alors apparaissent parfois sur les rives quelques poteaux de béton...

Le meilleur frein à ces érosions reste la présence d'une large et dense végétation de berges, la ripisylve, du latin ripa, « rive » et silva, « forêt ». Elle est ici constituée de frênes, de saules et d'aulnes glutineux – appelés « vergnes » dans le Cantal. En plus de participer au maintien des berges, elle assure le refuge de nom-

breux insectes, poissons, loutres ou oiseaux, comme le cingle plongeur. Fan des cours d'eau rapides, rocaillieux, bien souvent en altitude, cet oiseau au plastron blanc de la taille d'un merle, aux doigts assez puissants pour agripper le fond de l'eau, se repère vite à son manège : il se perche sur un rocher et se balance de haut en bas, la queue dressée. Quand il repère des larves, têtards ou petits poissons, il glisse sous la surface de l'eau et s'y déplace en marchant, ou même en volant. Il flotte ensuite souvent vers le bas de la rivière sur une courte distance, les ailes partiellement ouvertes, avant d'émerger. ■



CHAPELLE D'ALAGNON. Petit arrêt sympathique entre Gaspard et Murat.